



le bateau ivre

Printemps 2017- n° 125

*Journal de l'ACRI Liberté
acriliberte @ yahoo.fr*

site : <http://acriliberte.free.fr>

Légèreté



Des nouvelles du quartier

Dans l'immeuble

Les dates de ramassage des encombrants pour le deuxième trimestre 2017 sont fixées aux mardis 18 avril, 16 mai et 20 juin. Merci de bien vouloir sortir vos objets la veille au soir ... pour le lundi !

L'Assemblée Générale des Copropriétaires aura lieu le mardi 6 juin 2017 à l'Espace Chevreul

RAPPELS du bien vivre en copropriété.

Les robinets des parkings en sous-sol ne sont pas faits pour laver vos voitures.

Il existe un container à verres sur le trottoir, en face de l'entrée du 28/40 rue Salvador Allende.

Mettez à plat vos cartons avant de les déposer dans les poubelles recyclables à couvercle jaune.

N'ouvrez pas la porte de votre hall à la suite d'appel bref sur l'interphone ainsi que la porte aux démarcheurs, colporteurs et distributeurs de publicité pour les restaurants et autres flyers qui encombrant nos boîtes aux lettres.

L'ACRI-Liberté va fêter le samedi 16 septembre 2017 ses **40 ans**.

Dans cette perspective une exposition de photographies «Vivre au Liberté et dans le Quartier du Parc» va avoir lieu. Pour ce faire, nous vous proposons des ateliers de prise de vue, avec des rendez-vous à 10 h 00 dans les LCR : le vendredi 7 avril et le dimanche 9 avril (thème : les marchés de l'Esplanade) ainsi que les lundis 1^{er} et 8 mai (thèmes : «galerie piétonne du Liberté», puis « dans le parc».

«POUR INFO», les dates des prochaines élections sont fixées :

Présidentielles : les dimanches 23 avril (1^{er} tour= et 07 mai 2017 (2^{ème} tour)

Législatives : les dimanches 11 et 18 juin 2017.

L'ACRI-Liberté participera avec les danseurs de l'activité «Danses de salon» à la fête du Parc le samedi 10 juin 2017. A partir de 14h30.

Dans le quartier

La Brasserie de l'Union, qui a changé de propriétaire, est devenue Le Bar «Ô», clin d'œil à la proximité des tribunaux proches et de ses officiants.

Arrivée de GROUPAMA dans le quartier :

3200 salariés de Groupama et du GAN, sa filiale, vont s'installer dans environ 56000m² de bureaux du côté des Terrasses. Ces emménagements vont se dérouler à partir de 2017. Cinq immeubles vont être occupés.

A noter que Groupama garde son siège parisien au 8/10 rue d'Astorg à Paris 8^{ème}.

Plus loin en ville

Le bureau de poste de Nanterre Cité Berthelot fermera ses portes le 20 mars 2017. Les locaux, propriété de la mairie de Nanterre depuis 1990, reviendront dans le patrimoine communal.

A compter du 25 mars, un Relais de la Poste ouvrira un guichet dans les locaux d'INTERMARCHÉ, dans le Centre Commercial Balzac, allée Claude Bernard. Ce bureau sera situé à gauche en entrant dans le magasin, à côté de l'accueil, les horaires ne sont pas encore bien définis

Les services rendus seront : le courrier, les colis, les lettres recommandées, «les beaux timbres». Les opérations monétaires sont exclues.

Pour info, INTERMARCHÉ est ouvert du lundi au samedi de 8h30 à 19h45 et le dimanche de 9h00 à 12h45. Nombreuses places de parking.

Ouverture, près de la place du marché du centre-ville de la boutique dépôts «La Ressourcerie».

Ecologie et Solidarité, au 3, rue du Bois (ancien magasin Crozatier)

Tél. 0983998083

contact@lecercle-ressourcerie.com

Horaire

mercredi jeudi et vendredi de 15 h à 19 h et le premier dimanche du mois de 10h30 à 17h30. Dépôts lundi mardi et vendredi de 10h/12h et 14h/17h.

Vous y trouverez des livres, disques, bibelots, tissus, vêtements, meubles et divers.

Le Père Blajux

LE BATEAU IVRE

Journal de l'ACRI Liberté

Directeur de la publication : Bernard Perraudin

Rédactrice en Chef : Sylvie Gadault

Maquette : Bernard Marel

28 rue Salvador Allende 92000 Nanterre

mail : acriliberte@yahoo.fr

site : <http://www.acriliberte.free.fr>

Edito

Enfin le renouveau de la nature...il est temps de faire le grand ménage de printemps ! C'est l'heure joyeuse du tri ; jetons ou donnons, vidons nos placards, nos armoires, nos tiroirs. Allégeons-nous en somme ! Quoi de plus agréable que de se débarrasser de tout ce qui nous alourdit inutilement ?

Allons plus loin encore...que diriez-vous de nous délester aussi de ce qui nous pèse ? Moins de sérieux, de gravité, de responsabilité...Après tout notre espèce a tout à gagner à faire preuve d'un peu plus d'humilité. Troquons nos semelles de plomb pour des semelles de vent. Cessons de peser sur la Terre, sur les autres. Faisons en sorte que notre empreinte écologique effleure le monde comme le pas délicat des grands échassiers.

Sans nous absoudre de la marche du monde ni prendre à la légère les problèmes qui nous sollicitent, les drames qui déroulent leur cohorte de malheurs et de souffrances, riions un peu de nous, lamentable espèce. Ce monde n'a pas été créé pour nous, nous ne sommes pas le sel de la Terre ! Accordons moins de crédit à notre valeur, à notre nécessité. La morgue dont nous faisons preuve croyez-vous que le tigre au cœur de la jungle, l'orque sillonnant les profondeurs océanes, l'aigle dans les cieux la ressentent ?

Lutter contre cet esprit de sérieux qui nous alourdit, manier au contraire l'humour et l'autodérision qui allègent, quel joli projet de vie. Les discours politiques gagneraient eux aussi à délaissé un peu la foudre et le tonnerre, l'imprécation et la fureur. La rumeur du monde n'a nul besoin de ce vacarme supplémentaire.

Je me rêve bulle de savon qu'un souffle arrondi, qu'un souffle enroule et emporte plus haut. Je voudrai me sentir oyat dans la dune, ondoyant sous la brise marine. Poussière d'étoile, éclat du vivant, la caresse du soleil m'effleure. Et vous ?

Je vous propose une utopie pétillante, joyeuse...Ayons l'audace de la légèreté !

Des parcours buissonniers en ville

« *Le végétal... c'est le bruit des oiseaux, le vent dans les feuilles, des parcours buissonniers et des jardins partagés* ». Je le ressens en me promenant dans le Parc André Malraux, ou sur la promenade bleue le long de la Seine, ou dans le Parc du Chemin de l'Île ou encore au Champ de la garde. Tous les gens le vivent en ville quand ces espaces verts sont proches ; ils les souhaitent quand ils manquent autour d'eux. Selon l'Institut d'Aménagement et d'Urbanisme, la carence en espaces verts touche 30% de la population dans 62% des communes de petite couronne. À l'évidence vivre à Nanterre c'est bénéficier autant de la nature que de la ville.



« *10 m² d'espaces verts par habitant, accessibles en moins de 15 minutes de marche, telle est la norme OMS qui permet de garantir le développement humain.* » Le Plan vert de la Région, le Schéma Directeur d'Île de France s'en inspirent et de même le Plan Local d'Urbanisme de Nanterre fait référence à cette norme.

Il y a peu je l'ai affirmé à un voisin. Écolo-sceptique, il a rejeté cette vision de la ville. Un gaspillage du sol dit-il, quand il faut tant construire ! Une cause d'allergie, aussi grande que la pollution de l'air, prévient-il ! Des activités ringardes de jardiniers, d'élagueurs, de ramasseurs de feuilles, rien de moderne ajoute-t-il ! Aucune technologie d'avant-garde insiste-t-il, alors qu'une construction ultra-moderne comme l'U Arena embarque du numérique en pagaille conclut-il !

Ce dernier argument m'impressionne. N'est-on pas en effet au temps de la ville connectée ? J'ai alors songé à l'expérimentation menée par des laboratoires de l'INSA de Lyon (j'y étais élève il y a 55 ans) sur un système entièrement contrôlé, une salle blanche, dans laquelle est réalisée une culture de plantes, hors-sol et sous lumière artificielle. Une « ferme urbaine technologique » tel est le nom de l'invention pour une production agricole au cœur des villes (1). Il n'est rien dit du métier qui accompagne cette innovation. J'imagine un technicien manipulant des commandes contrôlées par l'observation d'écrans et de tableaux. Je doute que cette qualification soit supérieure à celle du jardinier. Je me demande ce qui reste du temps naturel, de l'alternance du jour et de la nuit, du cycle des saisons, des différences de climat. Je m'interroge sur ce progrès technique qui éloigne la production alimentaire des conditions naturelles.

Et si, à la suite de l'U Arena, les pouvoirs publics décidaient de réaliser aux Groupes des immeubles « fermes urbaines technologiques » et d'être une fois de plus à l'avant-garde, pour répondre aux besoins de productions alimentaires au plus près des consommateurs ! Restera-t-il encore un rôle à la nature non productive ? Restera-t-il encore un sens au « bruit des oiseaux », au « vent dans les feuilles » ? Je dirai certainement oui, puisqu'il faudra compenser le « tout béton » et puisque les espaces verts rendent des « services écologiques ».

Pour ce nouveau quartier, l'aménageur pourra-t-il encore ignorer les résultats d'enquêtes d'opinion (2) ? « *La création d'espaces verts dans la ville est la priorité n°1. La proximité des espaces verts est un critère déterminant dans la recherche de logement. Les Français aspirent à une cité où le végétal est roi, loin des clichés de la science-fiction où les espaces urbains sont systématiquement denses, minéraux et hyper connectés.* »



Avec le parc au pied de ma résidence, mon quartier correspond à ce modèle souhaité de tous. Avec le label « Eve® », espace végétal écologique, la gestion du parc est un modèle d'innovation environnementale qui garantit (3) : l'absence de produits chimiques ; une politique d'économie de l'eau ; une attention pour le sol considéré comme un milieu vivant ; des actions en faveur de la biodiversité et du maintien de végétaux spontanés.

En qualifiant les Parcs André Malraux et du Chemin de l'Île d'espaces naturels sensibles, le Département assure leur protection, leur gestion écologique et leur ouverture au public. En intégrant ces deux parcs dans une trame verte, le Plan Local d'Urbanisme prévoit leur réunion par une coulée verte dont les prémices sont les Terrasses. L'ambition, inscrite dans le Schéma Directeur d'Île de France, est d'établir une continuité écologique entre les parcs, le linéaire des terrasses et la Seine et de gommer les discontinuités existantes : l'îlot Neruda, la Place Nelson Mandela, la voie ferrée du RER, l'échangeur A86-A14.

Le Département gère la Promenade des Vallons de la Bièvre (4), liaison verte traversant le tissu urbain du sud parisien, longeant le Parc de Sceaux, jusqu'en Essonne. Pourrait-il avoir l'opportunité de créer la Promenade de l'Axe Historique, entre l'Arche de La Défense et la Seine et de franchir la Seine jusqu'en Yvelines ?

Je sais, je prends mes désirs pour la réalité !

Bernardoo

(1) FUL, Ferme Urbaine Lyonnaise – [<http://www.fermeful.com/>]

(2) « Ville en vert, ville en vie : un nouveau modèle de société » Enquête de l'UNEP – [www.lesentreprisesdupaysage.fr]

(3) [<http://www.ecocert.fr/eve-espaces-vegetaux-ecologiques>]

(4) [<http://www.hauts-de-seine.fr/cadre-de-vie/patrimoine-vert/les-promenades-et-randonnees>]



Allegro





Photos Jean Pottier

La femme légère

Il était une fois une femme qui rêvait d'entendre une histoire si simple, si légère et si aérienne que sa vie en serait emplie de désir. Aussi ne fut-elle pas étonnée lorsque, un jour où elle en rêvait trop, elle décolla du sol et se mit à flotter en l'air. Son entourage, bien sûr, se fit quelque souci en craignant qu'elle s'envole pour de bon, mais on trouva vite la solution en attachant une ficelle à son petit pied. De cette façon, lorsqu'elle partait en l'air, on pouvait arrêter son ascension et aller partout, en promenant cette femme comme si elle était un beau ballon multicolore. La femme, elle, était ravie. Lorsqu'elle se promenait en l'air, elle voyait le monde avec beaucoup de recul et pouvait rêver tout à son aise en se sentant légère, très légère, si légère....

Mais là haut, même si elle adorait la solitude et la tranquillité, il lui manquait parfois une présence masculine. Déjà, quand on est à terre, rencontrer un homme qui vaille le coup n'est pas facile. Mais, à quatre mètres de hauteur, c'est pratiquement impossible, convenez-en.



Alors la femme fit passer une annonce dans les journaux. Elle disait qu'elle cherchait un homme capable de lui raconter des histoires pleines de finesse et de légèreté, si bien qu'elle n'aurait plus besoin de se en l'air et pourrait rester les pieds sur terre en l'écoutant. Comme la femme était très jolie et intelligente, beaucoup de prétendants se présentèrent. Mais ils racontaient des histoires si pataudes et si lourdaudes que la femme, en soupirant, se reprenait à rêver. Elle se mettait alors à redécoller du sol, au grand désespoir des prétendants. Cette situation désespérait beaucoup la femme car elle aurait bien voulu goûter les joies de la vie avec un homme.

Un jour, un nouvel homme se présenta. Il dit à la femme qu'il habitait une maison de sept étages et qu'elle pourrait y trouver ce qu'elle cherchait. D'abord, la femme se méfia. Mais comme elle était fatiguée de rencontrer des prétendants balourds, elle finit par accepter. Ils allèrent jusqu'à la maison, et de temps en temps, la femme se prenait à rêver. Alors l'homme lui attacha la ficelle à la cheville. Elle était à quatre mètres du sol tandis que lui marchait sur le trottoir, tenant la ficelle et la regardant.

La maison de l'homme n'était pas très grande, mais très haute. Il y avait sept étages en terrasses et, à chacun, un grand balcon. L'homme dit à la femme qu'il allait la laisser s'envoler, mais qu'il la récupérerait au premier étage. Puis il s'engouffra dans la porte d'entrée à toute vitesse tandis que la femme s'envolait lentement, tellement l'histoire qu'elle commençait à vivre lui paraissait légère et aérienne. L'homme, quant à lui, avait grimpé les escaliers quatre à quatre, ouvert la porte du premier étage et s'était précipité sur le premier balcon où il avait eu juste le temps d'attraper la femme par le bandeau rouge qui tenait ses cheveux.

La femme et l'homme entrèrent au premier étage et là, il y avait tous les plaisirs de la table, un merveilleux repas si simple de goût et si léger en calories que la femme en fut enchantée. Ils mangèrent et burent et quand la femme fut rassasiée, elle alla sur le balcon pour prendre l'air et se reprit à rêver. Elle décolla du sol et l'homme eut juste le temps de monter les escaliers quatre à quatre, d'ouvrir les pièces du second étage et de rattraper la femme par le collier. Ils entrèrent au second étage.

Il y avait là toute la musique du monde, celle des temps modernes, les classiques, les chansons de tous les temps. L'homme et la femme y passèrent un temps infini, écoutant et s'émerveillant. Puis la femme ressentit le besoin de silence et passa sur le balcon. Là, elle se reprit à rêver à une histoire légère et, lentement, décolla du sol. L'homme eut juste le temps de monter les escaliers quatre à quatre, d'ouvrir les pièces du troisième étage et de rattraper la femme par le corsage au moment où elle passait devant le balcon. Ils entrèrent.

C'était l'étage de la danse. Par terre, il y avait un plancher de bois verni, patiné, sonore. Et toutes les musiques de danse du monde, les pasos et les bourrées, les valse et les polkas, les tangos et les rumbas. La femme se mit à danser, se serrant dans ses bras et s'en écartant tour à tour, tournoyante et ondulante, si légère que souvent, elle quittait le sol et que l'homme la faisait danser en l'air. Ils dansèrent des heures, des nuits, des jours. Mais lorsque la femme fut fatiguée de danser, elle voulut prendre l'air sur le balcon et là, à nouveau, l'envie d'une histoire légère lui revint à l'esprit. Elle décolla doucement et l'homme eut juste le temps de monter les escaliers quatre à quatre, d'ouvrir les pièces du quatrième étage et de rattraper la femme par le cran de la ceinture.



Le quatrième étage était l'endroit des livres. Il y avait tous les livres de la terre, ceux d'histoire et ceux de philosophie, ceux de sagesse et ceux d'humour, les romans. La femme commença à en lire un, puis un autre, en décollant parfois quand un livre la faisait rêver. L'homme prit lui aussi un livre. Quand ils avaient fini un ouvrage, ils le laissaient tomber par terre et en prenaient un autre. Mais au bout d'un temps infini, la femme fut lasse de lire et qu'elle passa sur le balcon. Là, à nouveau, l'envie d'une histoire légère lui revint à l'esprit. Elle décolla doucement et l'homme eut juste le temps de monter les escaliers quatre à quatre, d'ouvrir les pièces du cinquième étage et de rattraper la femme par le bout de la jupe au moment où elle passait devant le balcon.



La pièce où ils entrèrent était celle du sexe et la femme le sut tout de suite tant le lit était large et profond, les draps doux. Elle se laissa aller et ce qu'elle vécut là ne nous regarde pas. Mais après des heures de volupté, elle eut envie de se dégoûter les jambes et passa sur le balcon. Là, à nouveau, l'envie d'une histoire légère lui vint à l'esprit. Elle décolla et l'homme eut juste le temps de monter les escaliers quatre à quatre, d'ouvrir les pièces du sixième étage et de rattraper la femme par son tout petit pied pointure 36 au moment où elle passait devant le balcon.



Le sixième niveau était celui du cœur et la femme y parla à l'homme. Elle lui raconta sa vie, et il l'écouta cœur à cœur. Elle lui dit son rêve d'un homme qui raconterait une histoire si légère qu'elle n'aurait plus à s'envoler. Il lui dit qu'il cherchait depuis toujours une femme de cœur et de rêve qui l'aiderait à inventer une telle histoire. Ils parlèrent et le silence de l'un faisait écho au murmure de l'autre. Combien de temps restèrent-ils ainsi ? Combien de temps faut-il pour raconter toute une vie ? Une heure, une nuit, des jours et des nuits ? Mais lorsqu'ils eurent fini, il y eut un long silence, aussi long que la profondeur de la parole. La femme partit faire un tour sur le balcon et à nouveau, l'envie d'une histoire légère lui revint à l'esprit. Elle décolla du balcon du sixième et l'homme eut juste le temps de monter les escaliers quatre à quatre, d'ouvrir les pièces du septième étage et de rattraper la femme par l'orteil au moment où elle passait devant le balcon.



La pièce où ils entrèrent au septième étage était celle des histoires et des contes. Il y avait là toutes les histoires du monde et parfois, l'une venait effleurer les lèvres de l'homme qui se mettait à raconter. Il raconta à la femme des histoires terribles et des histoires merveilleuses, des histoires drôles et des contes coquins, des contes du bout du monde et des histoires du début du monde. Alors, la femme se sentit enfin devenir légère à l'intérieur, si légère qu'elle n'avait plus besoin de décoller du sol pour ressentir la légèreté de son âme. Elle décida de finir là son voyage et pria l'homme de lui raconter enfin la plus légère des histoires. Alors l'homme lui prit la main et commença ainsi : « Il était une fois une femme qui rêvait d'écouter une histoire si simple, si légère, si aérienne que sa vie en serait emplie de désir... »



François Delivré

Du nouveau pour le Parc André Malraux

En ce début de printemps une bonne nouvelle vient de tomber :
ouverture du restaurant du parc « Les Bernaches ».

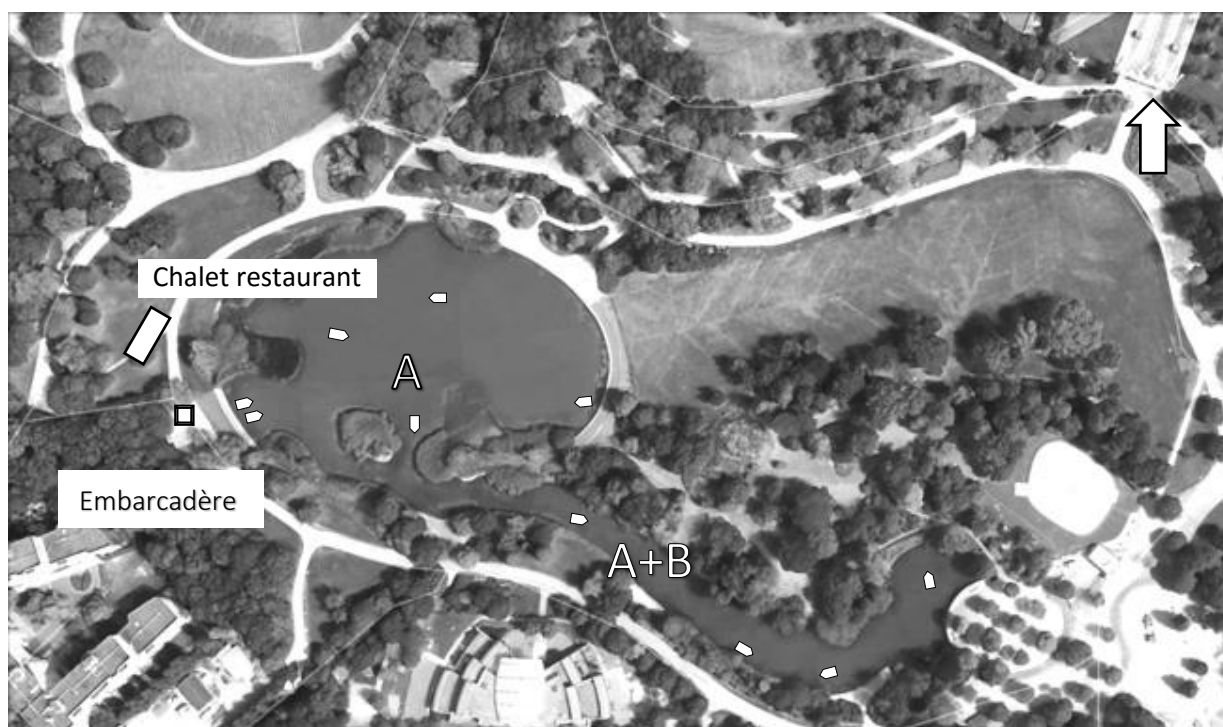
Rappel Le parc a été dessiné dans les années 70 par Jacques Sgard paysagiste. Commencé en 1971, les arbres étaient déjà grands quand nous sommes arrivés au Liberté en juillet 1977. Dans les plans d'aménagement figurait un bassin pour maquettes ; un temps rempli d'eau, et vite remplacé par un petit manège, sans doute pour des raisons de sécurité. Figurait également un emplacement pour un restaurant ; du type de ceux que l'on trouve au parc de Saint Cloud, au jardin du Luxembourg ou aux Tuileries. Hélas jusqu'à ce jour nous n'avions rien vu venir ! Mais l'espoir renaît, grâce à une indiscretion d'un proche travaillant au Conseil Départemental nous pouvons les premiers vous annoncer l'ouverture du « Bernache ».



Le restaurant d'une capacité de 60 couverts au rez-de-chaussée et à l'étage (100 en terrasses), fera la part belle à l'intégration dans le parc. Une belle terrasse orientée Sud Est devant, une autre derrière, sous les frondaisons, pour les chaudes journées d'été quand on cherche la fraîcheur. Ouvert tous les jours de la semaine de 9h à minuit (sauf le lundi), il proposera aussi bien des repas simples que des menus plus festifs, tous préparés sur place, dans le respect des saisons.

Il pourra, dans la salle à l'étage, accueillir, des réunions familiales. Nul doute que fort des 20 000 employés travaillant dans le quartier il trouve une clientèle ravie de pouvoir déjeuner dans un cadre des plus agréables, face au lac en admirant le vol des mouettes. En soirées ce sont les résidents voisins qui investiront les lieux, pour des repas magiques. Les lumières des bureaux restés éclairés, se reflétant en friselis, à peine troublés par les escadres de colverts allant se réfugier sur les berges pour passer la nuit, feront vite venir les gastronomes épicuriens poètes.

Une autre bonne nouvelle on va pouvoir naviguer sur le lac !



Prenant exemple sur le jardin d'acclimatation il sera bientôt possible de louer de petits bateaux électriques pour effectuer un tour du lac et même de suivre son méandre jusqu'à la cascade.

Une commission d'experts a rendu visite à notre illustre voisin pour envisager la création de cette animation poétique, nous menant en bateau. Verdict : il est tout à fait possible d'adapter cette attraction. De plus elle permettra par ses recettes de créer des emplois et d'alléger le budget d'entretien du parc.



On embarquera après avoir pris son ticket à proximité du restaurant à « l'Embarcadere ». Le petit bâtiment reprendra les codes architecturaux choisis pour l'édification du « Bernache » : respect du Parc, classification basse consommation.

Les enfants de moins de 12 ans devront être accompagnés par un adulte, le port du gilet de sauvetage rendu obligatoire.

Deux tarifs : petit tour 3,50€, grand tour 5€

Tous les bateaux seront équipés d'une radio fixe, en lien constant avec l'embarcadere.

Les huit bateaux électriques porteront le nom d'un des oiseaux du parc : foulque, héron cendré, bernache, cygne ... Ils seront rechargés à quai, (comme les Autolib) par des batteries d'accumulateurs raccordées aux couvertures photovoltaïques installées sur les toitures du restaurant et de l'embarcadere. Pour éviter aux flibustiers en herbe de jouer au combat naval, le trajet sera fixe. Le gouvernail désactivé, c'est en mode pilotage automatique que se déroulera la croisière.

Voilà vous savez tout.



Nous avons communiqué aux associations amies l'essentiel du projet voici leur avis.

Nathalie Folavoine
Chargée de communication de l'association N.V.C « Nature en Ville un Combat »



Marc Avril
Président de l'APPAM Amicale des Pêcheurs du Parc André Malraux



Le point de vu de l'ACRI



Nous sommes résolument contre ce projet porteur de nuisances. Nous devons déjà supporter les hordes des joggers du midi, trop c'est trop ! A terme l'impact sur la faune et la flore du Parc sera tel qu'une partie disparaîtra Rappelons à nos élus ceci.

«Le label Eve®, "espace végétal écologique", a été renouvelé en 2015 et garantit au public une gestion environnementale exemplaire dans les domaines tels que la qualité du paysage, la richesse de la biodiversité, les économies d'eau, l'entretien d'un sol vivant, le niveau du bruit, la gestion des déchets, les économies d'énergie ».

Qu'ils s'en souviennent !

Pour notre part nous approuvons complètement cette initiative. On nous dit que le mouvement des bateaux fera fuir les oiseaux, c'est à prouver, ce n'est pas le cas au Jardin d'Acclimatation. Et quand bien même, le poisson est en voie de disparition. On ne prend plus rien ! les bernaches les oies, les cygnes, les canards, les mouettes, le cormoran noir, le héron (qui ne se nourrit pas seulement de limaçons) font des ravages. Si leur population diminue tant mieux, le stock d'alevins résistera mieux à l'hécatombe provoquée par ces becs affamés.

Et puis quel plaisir de pouvoir entre amis en fin d'après-midi boire un verre et comparer nos prises.

Nous nous réjouissons de cette annonce, enfin un restaurant placé un peu à l'écart des bureaux dans un joli cadre proposant autre chose qu'une restauration rapide. Qu'une promesse de 40 ans soit enfin réalisée nous ne l'espérons plus. Bravo !

Il est évident que l'Acrici suivra de près la construction et sera vigilante quant à l'impact écologique. Les arguments des deux associations : N.V.C et A.P.P.A.M. sont recevables, l'affaire est à suivre.

Quand même, on pencherait un peu du côté des pêcheurs, car depuis toujours on aime boire le petit blanc sous les tonnelles, et par-dessus tout on aime à la folie les poissons.

Rapporteur Bernard Marel

Légère, légère...

Une petite fille aux cheveux en bataille, se balance, légère, légère, elle semble perchée, haut dans le ciel, près des nuages, elle sourit.

« Alice sourit », voilà le titre de cet album.

Qui est Alice ? Une fillette active, joueuse, turbulente, malicieuse, parfois coquine. Dès les premières pages, elle semble poser pour une photographie : visage vers l'objectif, puis léger sourire, et elle se retient de rire au troisième portrait ! Tu as raison de rire Alice, tu nous fais partager toutes tes activités : tu chantes, tu virevoltes au bout des bras de ton père, tu nages, tu fais des farces, tu te débrouilles comme tu peux à l'école, et parfois tu boudes, parfois tu as peur...

Alice, tu es une merveille.

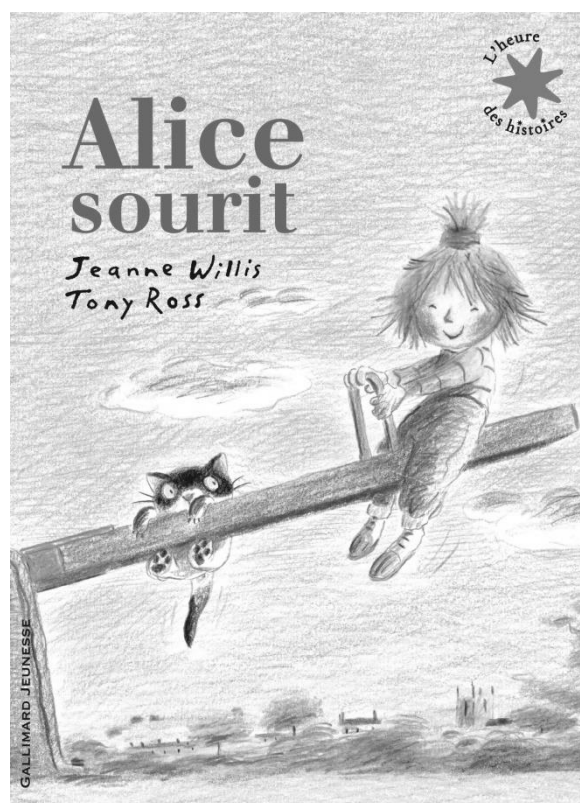
A la dernière page, tu souris, assise dans un fauteuil roulant !

Il faut alors reprendre l'album pour observer les images : c'est vrai, Alice ne se tient pas debout. Ses parents attentifs et ingénieux, son petit frère joueur et admiratif, ses copains, son grand père, lui offrent un environnement très positif ; et toi Alice, tu es forte.

Tony Ross campe chaque scène avec réalisme et humour, le crayon de couleur apporte une note lumineuse et enfantine à l'illustration. Le texte de Jeanne Willis est juste et concis : « Voilà Alice, elle est comme ça, tout simplement, comme toi et moi ».

Edité d'abord à Londres, puis chez Hachette, et enfin chez *Gallimard Jeunesse* cet album porte un beau regard sur l'enfance handicapée.

Pour tous à partir de 5 ans.



Madeleine Pottier

Membre de l'ARPLE Association de Recherche et de Pratique sur le Livre pour Enfants. www.arple.net

LA LÉGÈRETÉ EN CUISINE

C'est à l'âge de vingt ans que j'ai découvert la Bourgogne. Je partais en vacances avec des amis en Haute Savoie et ils avaient choisi la ville de Beaune pour étape. Visite des Hospices, d'une cave et dîner au restaurant étaient au programme. Les plats servis étaient délicieux et riches : j'ai le souvenir d'avoir savouré un coq au vin... Beaucoup plus tard, grâce à des amis bourguignons, j'ai goûté les gougères, petits choux au fromage : ce sont des amuse-gueule qui fondent dans la bouche, avec une consistance légère à l'intérieur et croustillante à l'extérieur. Un régal !

Pour finir un repas entre amis, pourquoi pas une crêpe légère après les gougères à l'apéritif ?

GOUGÈRES

Ingrédients pour 30 à 36 choux :

- beurre et farine pour la tôle
- 1 pincée de gros sel de mer
- 120 g de beurre doux, froid et coupé en morceaux
- 125 g de farine tamisée
- 4 œufs
- 60 g de comté fraîchement râpé



Hors du feu incorporer 1 œuf entier ; reporter 1 mn la casserole sur feu doux pour dessécher la pâte. Procéder de la même façon pour les trois restants. Ajouter ensuite le fromage râpé.

Beurrer légèrement et fariner 1 tôle à pâtisserie.

En utilisant une cuillère à café, former des tas de pâte à choux en les espaçant de 5 cm sur la tôle. Enfourner à mi-hauteur et faire cuire entre 20 min et 25 min jusqu'à ce qu'ils soient bien dorés. Ne pas ouvrir la porte du four pendant la cuisson !

Lorsque les choux sont dorés, vérifier leur cuisson. En sortir un du four : il doit être souple et moelleux à cœur.

Décoller les choux de la tôle puis les mettre sur une grille.

Vous pouvez les servir chauds ou à température ambiante.

Il est possible de les préparer à l'avance : les conserver au réfrigérateur dans une boîte hermétique et les réchauffer au dernier moment.

Préparation :

Préchauffer le four à 200°C (thermostat 7)

Verser 25 cl d'eau dans une casserole de taille moyenne à fond épais. Ajouter le sel et le beurre puis faire chauffer sur feu vif en remuant de temps en temps.

Dès que le mélange se met à bouillir, retirer la casserole du feu. Ajouter la farine d'un seul coup et mélanger vigoureusement avec une cuiller en bois jusqu'à l'obtention d'une consistance homogène ; la préparation doit se décoller des parois de la casserole. Remettre celle-ci sur feu doux et continuer à travailler la pâte pendant 1 min pour la dessécher.

CRÊPES LÉGÈRES

Ingrédients :

- 250 g de farine
- 5 œufs
- 100 g de beurre
- 30 cl de lait demi-écrémé
- 20 cl d'eau
- Citron bio (facultatif)
- Sucre, ou miel ou confiture.



Préparation :

- Délayer dans une terrine la farine avec le lait et l'eau légèrement tiédie.

- Ajouter 15 g de beurre fondu et une pincée de sel ; bien mélanger. Laisser reposer ce mélange pendant une heure.

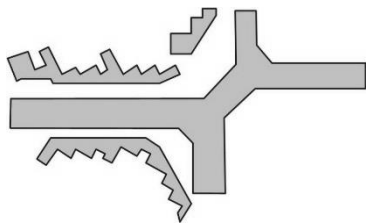
- Ajouter les 5 jaunes d'œuf, le beurre restant, fondu en crème, et le zeste du citron (facultatif) ; bien mélanger.

- Battre les blancs en neige très ferme puis les incorporer à la pâte progressivement.

La pâte obtenue doit être lisse et claire.

La cuisson est habituelle

Janine



La page du conseil syndical

Conseil syndical & Commission travaux :

Voie pompier : pas un parking !

Il est regrettable de devoir se répéter, mais certains comportements dangereux perdurent.

Les résidents des 32, 34, 36, 38 et 40 ne doivent pas utiliser l'accès à leur cage d'escalier par la voie pompier en laissant leur voiture ou celle d'invités, sur la voie pompier.

Ils exposent l'ensemble des copropriétaires au risque d'un retard ou d'une impossibilité complète des pompiers à intervenir (grande échelle, camion pompe...) ou le SAMU.

L'ensemble des résidents, 28 à 40, les pavillons bas, qui font intervenir des **entreprises extérieures** (peinture, plomberie, vitres...) doivent spécifier clairement aux professionnels qu'ils ne doivent pas laisser leur véhicule sur la voie après le dépôt de leur matériel.

C'est encore un risque pour la vie de résidents.

- Résidents, visiteurs : se garer **en dehors** de la voie pompiers.
- Entreprises : dépôt de matériel **toléré**, puis se garer **en dehors**.

Besoin d'une place : parking préfecture

en face de l'immeuble : accès par la rue des Trois Fontanot.

320 places, Parking télésurveillé 24h/24h et 7j/7j, Abonnement mensuel à partir de 52 euros par mois.



Voie pompier : ramassage ordures menacé

Déjà 6 fois depuis le début de l'année les ordures ménagères n'ont pu être ramassées du fait de véhicules mal garés. Inutile de faire un dessin avec notre immeuble qui représente 1500 à 2000 personnes ce que cela représente..

Encore une fois, la voie pompier n'est pas un parking, **aucune exception** en dehors des places, propriété de résidents.

Clés :

Vous vous retrouvez sur le palier, sans clé, ou avec une serrure cassée. N'utilisez pas les serruriers qui inondent nos boîtes de cartons pseudo officiels... Vous risquez très fortement de payer un montant multiplié par 2, 3 ou 4 fois un tarif raisonnable.

- ➔ Un seul réflexe : contactez votre assureur, il vous indiquera un serrurier agréé, qui sera raisonnable et restera sûrement dans les montants que votre assurance peut prendre en compte.

N'hésitez pas à consulter le site de la copropriété <http://www.libertemh3.fr>

ou à nous écrire pour toute question ou suggestion : contact@libertemh3.fr

Artistes en Liberté

Dimanche 5 mars 2017

Bernard Marel



Quel grand plaisir, ce dimanche 5 mars, de contempler enfin les tableaux à l'acrylique de Bernard Marel !

De nombreux admirateurs ont bénéficié d'une visite commentée par le peintre et les 43 œuvres accrochées nous ont permis de voyager dans ses univers.

Son amour familial est traduit par une peinture naïve, transfiguration qui embellit et nourrit le regard. C'est aussi une fenêtre ouverte sur le monde : ciel de tempête de sable, soleil d'Amérique du Sud ou de Venise, le tout sorti de l'imaginaire.

Le voyage se poursuit dans une Amérique du Nord idyllique avec ses paysages magiques, sa lumière éblouissante sur fond de jazz « Moonlight in Vermont ».

Et puis, il y a la mer, ses ports, ses plages : des tableaux à la construction rythmée qui conduit petit à petit à l'abstraction. Patchwork de couleurs et de formes, fruit d'une longue réflexion.

Nous étions heureuses de voir notre quartier sublimé, par temps froid, par brouillard ou par soleil levant, les tours de la Défense devenant des bijoux dorés par le soleil.

Bernard Marel est un artiste aux yeux malicieux dont le regard capte la lumière, les subtilités des couleurs. Ses univers sont liés à son environnement et ses souvenirs : nous comprenons mieux son refus de vente. Dommage !

Valentine Dax et Janine



1977 – 2017 : 40 ans !

40 saisons pour l'ACRI Liberté !

À l'automne 2017, nous fêterons les 40 ans de l'association au Liberté et dans le quartier. En effet, c'est à l'automne 1977 qu'a été créée l'association des copropriétaires et résidents de l'immeuble Le Liberté. Elle a obtenu alors, à la première assemblée générale du syndicat des copropriétaires, la mise à disposition et la gestion des locaux collectifs résidentiels, parties communes de la copropriété destinées aux activités sociales, socio-éducatives et ludiques des résidents.

Pour cet anniversaire nous prévoyons :

- une fête au square de la Brèche et sur la galerie piétonnière le samedi 16 septembre après-midi
- une exposition rétrospective « L'ACRI Liberté, 40 ans d'activités » d'affiches, de tracts, d'images, etc. du 17 au 22 septembre
- une exposition de photographies d'actualité « Vivre au Liberté et dans le quartier du parc », du 22 au 27 octobre.

La participation du plus grand nombre possible de résidents, enfants, adolescents et adultes, est espérée pour réussir les expositions ; à cette fin nous lançons des ateliers de création pour les préparer et les monter.



Ateliers « vie dans le quartier ».

Ces ateliers de photographies d'actualité seront conduits par Michael Maschek, habitant du quartier et photographe.

Calendrier et thèmes des ateliers de prises de vues :

- le vendredi 7 avril et le dimanche 9 avril, les marchés de l'esplanade
- les lundis 1^o et 8 mai, les gens sur la galerie piétonnière, dans les squares et le parc
- le dimanche 18 juin, « moi sur mon balcon » au Liberté.

Pour chaque atelier, Michael Maschek donne rendez-vous dans les locaux de l'ACRI à 10h pour un échange sur l'organisation de la séance, les conditions de photographies et de matériel, puis, sous sa conduite, pour se rendre sur les lieux pour les prises de vues ; retour vers 11h30.

Préalablement à l'atelier du 18 juin, une information sera faite pour connaître les résidents souhaitant être pris en photos sur leur balcon et acceptant d'être ainsi photographiés depuis un drone, en toute régularité, sous le pilotage de Michaël Maschek.

À la suite de ces prises de vues, d'autres ateliers seront proposés pour sélectionner les photos à présenter à l'exposition d'octobre.

Ateliers « vie de l'association ».

Pour notre grande exposition retraçant 40 ans du vivre ensemble nous avons besoin de vous ; de vos témoignages, de vos documents, de vos photos, de vos souvenirs.

Ensuite il nous faudra choisir. Quels thèmes peuvent intéresser, anciens et nouveaux habitants ? Comment présenter ces documents ? Quelles sont les commentaires à y apporter ? Qui peut relire les collections du Bateau Ivre, 125 numéros, pour en extraire les articles les plus marquants, années après années ?

Qui se souvient : des grandes fêtes de la Saint-Jean, des concours de la « Boîte à z'œuf », des déguisements du carnaval, des concours de balcons fleuris, de vélos décorés, des tournois de volley ou de judo...

Sans oublier toute la panoplie des activités proposées ni les grandes actions engagées auprès de la mairie et de l'Épad pour améliorer notre quotidien, non seulement pour le Liberté, mais pour tout le quartier.

Pour réaliser tout cela nous vous convions à une réunion le Samedi 22 avril à 10h

Bernard Perraudin, Bernard Marel